



Marc Large
Johanna Turpeau

LE RETOUR DE LA SUITE

roman

Editions **Passiflore**

D'APRÈS
Renaud

Marc Large et Johanna Turpeau

LE RETOUR DE LA SUITE

Editions **Passiflore**

1.

Ce 14 avril 1977, trois heures du matin, Rungis est un souk aussi triste la nuit que vivant le jour. La Peugeot 103, grise comme la banlieue et aussi débridée qu'un héros de manga, atteint les 70 km/h sur la route déserte. Un vent froid s'engouffre dans le blouson de Gérard Lambert. Malgré ses gants, il a les mains gelées. Sur sa mob, il pense un instant à tous ces cons qui perdent leur temps à se pieuter. Une vie, c'est vingt-cinq ans à ronfler, cent vingt jours sur les chiottes et seulement cent quinze à se marrer. Il l'a lu dans *Reader's Digest*. C'est sa daronne qui est abonnée. Elle aurait voulu faire infirmière mais elle est femme de ménage à temps partiel. C'est chez elle qu'il se rend parce qu'il n'a pas de chez lui. Elle va encore gueuler, lui demander où il a traîné sa carcasse et lui fera chauffer un bon café. Mais à la sortie d'un virage, c'est le drame. Sa mobylette ralentit, tousse et s'arrête au

milieu de la rue déserte. Elle est en panne. Gérard tente désespérément de la redémarrer. En vain.

« Putain! Fait chier! Ça m'apprendra! J'irai plus dans leurs partys tristes à pleurer. Douze filles pour quatre-vingts poilus, on fait mieux comme partouze! »

Dans les rares et blafardes lumières d'une route peu fréquentée, il traîne sa mob et réfléchit. Il n'y a pas une pompe ouverte à cette heure-ci. Il râle :

« Dix kilomètres de réserve... Tu parles. Il faut que je siphonne la caisse d'un bourgeois. On vole pas plus pauvre que soi! J'ai des principes! »

En longeant la clôture d'une superbe résidence, il repère une Triumph arborant fièrement sur le pare-brise arrière un autocollant de Giscard « La paix et la sécurité ». Plus d'hésitation : c'est la cible idéale. Il ouvre la sacoche arrière de sa mob, en extrait une clé à molette et un bidon vide. C'est bien pratique ce cabas, même si ça fait rire les potes. Il jette son bolide dans les lauriers et saute par-dessus le muret. Il aspire trois litres d'essence et crève les pneus. Son forfait accompli, il est prêt à détalier comme un lapin. Mais une ombre surgit et le surprend. Il reconnaît immédiatement cette silhouette de faux loubard. Le fils du préfet. Ce dernier tend un couteau vers l'intrus.

« Tiens, je te reconnais, Gégé l'dérangé! Tu sais que c'est la tire de mon paternel? »

– Je te remets aussi, camarade bourgeois. T'étais déjà pas du bon côté des barricades en 68. Regarde-toi... »

L'héritier poursuit sa provocation :

« Dessine-moi un mouton et je te laisse repartir sans problème. Alors? Ah ah... Je vois bien que tu ne piges pas de quoi je te cause! Tu sais lire au moins? »

C'en est trop pour Gérard qui avance menaçant, mais il reçoit une estafilade au visage. Sans plus attendre ou réfléchir, il rétorque par un coup de clé à molette entre les deux yeux du rentier qui s'écroule. Une flaque de sang ne tarde pas à épouser celle du carburant. Paniqué, Lambert rallume sa bécane et disparaît dans l'ombre. Il est cinq heures du matin quand il ouvre la porte de sa copine Germaine. Elle habite une chambre de bonne à côté de la Sorbonne. Elle fait asseoir son ami sur un tapis indien et lui colle un pansement sur le front. Il est content, il aura une cicatrice de gros dur. Elle écoute son récit tout en mettant les Doors et allume un pétard pour le calmer.

« Qu'est-ce que t'as encore foutu, nom de Dieu? Tu peux pas rester peinard à un comptoir? Faut toujours que tu sois dans les bastons et les sales coups.

– J'ai peur de l'avoir tué...

– Bon, on y retourne, on ramasse le corps en espérant qu'il ne soit pas froid et on ramène le gonze ici.

– Sur ma mob ?
– T’es con ou tu fais semblant ? On prend mon combi Volkswagen. »

Le duo embarque à bord du T2 orange et blanc empestant le patchouli. Germaine, avec ses lunettes rondes, ses tas de babioles qui lui pendent au cou, son pantalon pattes d’eph et sa veste à franges fait marrer Gérard. Il contemple la décoration du mini bus, le porte encens collé sur le tableau de bord, une carte postale de Katmandou, une figurine de Krishna accrochée au rétroviseur intérieur, des fleurs et *peace and love*, des cassettes audio de Maxime Le Forestier, Pink Floyd, les Stones et Johnny. Au milieu de ce joyeux bazar, il en trouve une qui lui plaît et demande à son amie s’il peut l’écouter.

« Ok mais faut rembobiner avec un Bic. La bande s’est entortillée. »

La délicate opération effectuée, la musique envahit le véhicule :

*Je suis l’dauphin d’la place Dauphine
Et la place Blanche a mauvaise mine...*

Tout autour, c’est effectivement le spectacle chanté. Les camions poubelles créent des bouchons, les klaxons réveillent la ville, les boulangers lèvent les grilles, des

queues se forment devant les kiosques à journaux et les bistrotts servent déjà leurs premiers verres de blanc.

« Ça se lève tôt un préfet ?

– Je pense pas.

– Avec un peu de chance, c'est sa résidence secondaire. Mais à Rungis, à cette heure-ci, y'a de l'agitation... Faudrait pas se faire gauler ! »

Anxieuse, Germaine appuie sur l'accélérateur. Montrouge, Arcueil, Cachan, et les voici enfin arrivés.

« Tu flippes, Gégé ?

– Non. Pourquoi ?

– Ton blouson noir ne fait pas de toi un loubard. C'est juste pour faire peur aux riches. Pas vrai ? T'aimes trop le musette et Bruant pour être un vrai méchant. »

Lambert ne répond pas. La hippie tape toujours juste. Elle gare son combi en vrac devant la belle demeure où l'autre se meurt. Ils approchent, fébriles. Il y a une belle flaque rouge. Ils contournent la voiture, en retenant leur respiration. Coup de bol, il est toujours là, assis, sonné, et le nez cassé. Il n'est pas mort, c'est déjà ça.

« Bande de cons ! J'ai passé trois heures dans les pommes et sur le bitume. »

Son agresseur brandit à nouveau sa clé à molette

« Ramène tes fesses. On t'embarque. »

- Hein? Mais qu'est-ce que vous me voulez?
- Ferme-la et rentre dans le fourgon!
- Même pas en rêve le dérangé!
- À ta place j'obéirais vite si tu veux pas encore goûter du métal.
- Pourquoi tu veux que je monte dans votre camion pourri? »

La beatnik s'énerve :

« Quoi? Mon bus est pourri? »

Elle lui met un violent coup de pied entre les jambes. Pendant que le blondinet est plié en deux, Lambert en profite pour le charger à l'arrière du T2.

« Vas-y, fonce Germaine! »

Dans la lumière naissante, le véhicule file en direction du cinquième arrondissement. L'otage reprend doucement ses esprits.

« Putain, mais je suis où? »

– T'as pas besoin de savoir! »

Le nanti regarde la décoration sur les murs sans joie. La vision d'un poster de Che Guevara le fait sourire. La bibliothèque est pleine à craquer. Y figurent, volontairement visibles, les livres *L'Instinct de mort* de Mesrine et *Souvenirs obscurs d'un juif polonais né en France* de

Pierre Goldman. Germaine colle un pansement sur le haut du nez de son invité et lui enfonce deux mèches de coton dans les narines.

« Ça change de la coke, hein, fils à papa? »

Le blondinet, sosie du Petit Prince, baisse les yeux. Cette aventure semble l'exciter et le tirer d'un quotidien tellement confortable qu'il en est devenu ennuyeux. Lambert lui demande combien son père lâcherait.

« Vous m'enlevez, c'est ça? Vous allez demander une rançon? »

– T'as tout pigé, camarade bourgeois!

– Combien je vau? Difficile à dire. Louis Hazan, de la firme Phonogram, a été enlevé il y a deux ans pour quinze millions de francs. Suite à cette affaire, le ministère de l'intérieur a déclaré qu'il n'y aurait jamais plus de versement. Foutaise! Ça se pratique toujours. Je parierais que mon vieux offrirait trois millions.

– Dis-donc, tu m'as l'air bien coopératif, le richou...

– Si t'es pas trop con, Gégé, on est combien dans cette pièce?

– En comptant le chat?

– Je confirme. T'as pas inventé la machine à cintrer les bananes. On est trois. Et ça fait un million chacun. »

Le ravisseur ne comprend effectivement plus rien. Il se tourne vers Germaine. Elle se roule un joint.

« Tu veux te faire la belle, le rentier, c'est ça ?

– Tout juste. Changer de nom, de vie, de milieu et de paysage. Ras le cul des études, des prières à table, de ma mère qui fermait les yeux sur les maîtresses de mon pater, de Wagner pour unique univers musical, de l'argenterie, du complet-veston, de la cousine comme promise, du Drugstore des Champs-Élysées, de la résidence secondaire à Deauville et du pavillon à Neuilly... »

Les kidnappeurs sont estomaqués. Ils ne s'attendaient vraiment pas à ça. Un million chacun ! Germaine rêve déjà du Népal et Gérard d'une Simca 1000 ou d'une R8 à la place de sa mobylette. L'ambition n'est pas dans ses gènes, mais avoir la même Gordini que Dédé, ça le fait songer.

« J'aimerais trouver une gonzesse, partager mon cassoulet avec elle et lui coller un p'tit Pierrot... Un morveux qui apprendra l'accordéon, le dessin, comment allumer un feu et se servir d'un tournevis. Je l'emmènerai voir la mer. Un vrai poète qui donnera des couleurs à la vie des gens... »

Sa copine éclate de rire :

« T'as trop forcé sur le libanais, Lambert. Dans l'im-médiat, faut qu'on gère et vite. Le préfet a déjà dû alerter les condés. T'as un casier ? T'as laissé des empreintes ?

– Je ne suis pas fiché et j'avais mes gants.

– Parfait! On se rend dans une cabine, on appelle le géniteur, on lui fout un peu les jetons et on réclame la thune. Ça vous va? »

Les deux hommes approuvent. La hippie se tourne vers l'otage :

« C'est quoi ton p'tit nom? »

– Louis...

– M'aurait étonné... Allez, on y va. »

Au coin de la rue, il y a bien un poste vitré, grisâtre, crade et tagué, mais avec encore l'improbable présence d'un annuaire accroché sur le côté de l'appareil. Gérard sourit en pensant comment avec ses potes, les jours de chance, ils font tilter la machine pour récolter une pièce. Ça reste pour lui un petit mètre carré chargé de magie. L'endroit choisi par Superman lui-même pour se changer. Franchement pas le lieu le plus discret, mais les WC auraient cassé le mythe comics. Après que Louis lui ait donné un numéro, Germaine respire un bon coup, se met un tissu sur la bouche et change de voix avec un étonnant talent :

« Monsieur le préfet, je vais être directe. Je sais que nous sommes sur écoute. Notre groupe des 4A (Anarchisme, Antifascisme, Anti-impérialisme, Autonomisme) détient votre fils. Nous sommes nombreux, armés et résolus. Nous demandons trois millions en petites coupures.

– Est-ce que Louis va bien ?
– Pour l’instant, oui. Je vous le passe. Il vous dira de façon codée où l’argent devra être déposé. Vous avez dix secondes ! »

Le jeune prend le combiné et fait mine d’être menacé :
« Père, je compte sur vous. Ils n’hésiteront pas à me tuer. Pensez au caillou bleu. »

Et il raccroche. À l’autre bout du fil, le haut fonctionnaire regarde un agent de police suspendu à l’écouteur :

« Le caillou bleu ?

– Je ne vois absolument pas de quoi il parle... »

Mensonge. Jacques Langeais sait très bien mais l’intimidation l’oblige au silence. Il sert un Cognac à l’inspecteur, un dénommé William Brouillard, et s’assied face à lui.

« Je vous laisse trois jours pour le retrouver. Sans quoi je demanderai à ce que vous soyez remplacé par Robert Broussard.

– Le super flic qui a arrêté Mesrine et les frères Zemour... Je comprends. Il est aussi doué que médiatisé. Mais si vous êtes coopératif, vous reverrez votre fils dans les trois jours. Si vous avez reconnu sa voix, c’est qu’il est vivant.

– Avez-vous trouvé des empreintes ?

– Aucune. Mais nous n’avons pas affaire à du grand banditisme. Siphonner le réservoir d’une Triumph au lieu

de chercher à la voler, ça ressemble plutôt à de la petite frappe. Un gamin des banlieues surpris par Louis. Ce n'est pas du Besse, du Bauer ou du Goldman. Dites-moi ce qu'est ce caillou bleu... »

À quatorze kilomètres de là, vendredi 15 avril 1977, c'est le jour du couscous de la mère de Slimane. Après une demi-heure de mob, il arrive sur les coups de treize heures comme d'habitude avec le plat encore chaud. Il ouvre la porte de la hippie. Tous les amis de Germaine ont ses clés.

« Salam!

– Hum... Ça sent rudement bon! »

Le jeune Algérien repère tout de suite le blondinet.

« C'est qui?

– Un pote. »

L'assemblée s'assied en rond sur le tapis et attaque les mets avec les doigts. Louis hésite un instant et fait comme les autres. Slimane bénit le repas par un simple *bsartek!* Gérard engage la conversation :

« La famille va bien?

– Je ne vois pas mon père qui bosse jour et nuit à l'usine. Et ma mère ne sort pas de la cuisine.

– Et toi, qu'est-ce tu fous de ton temps?

– On n'a pas une thune pour partir en colonie d'entreprise ou au bled. C'est la mort. C'est l'ennui. Le béton et l'autoroute voisine. Les gamins n'ont qu'un toboggan déglingué et un terrain de basket. La maison des jeunes est interdite aux moins de quinze ans. Moi, j'aimerais jouer au foot et faire de la musique. Avec des frangins, on a créé un groupe de hard-rock. On a envoyé des cassettes à des producteurs mais ils ne veulent pas qu'on chante en kabyle. Les jours où il pleut, on est quinze dans le salon d'un voisin qui a la télé. On est comme des animaux qu'on fout dehors le matin et qu'on rattrape le soir. Si on demande un animateur, un flipper ou un juke-box, les charges locatives augmentent. Alors, on snife de la colle pour s'évader un peu. Une vie d'merde. »

Louis est ému par le récit du garçon. D'autant que le vieux tourne-disque émet en fond la chanson *The boxer* de Simon and Garfunkel. Le fils de bonne famille exprime sa gratitude :

« T'as pas un rond et tu ramènes à manger ? »

– Pour les copains, oui. Tu sais que copain, ça veut dire partager le pain ? »

Lambert tente une boutade qui fait un flop :

« Et copine ? »

L'héritier Langeais lâche soudain le morceau :
« Trois millions pour quatre, ça fait des parts avec des virgules, mais c'est comme le couscous, quand y'en a pour trois, y'en a pour quatre! »

Germaine et Gérard, abasourdis, se retournent vers l'Algérien qui ne comprend plus rien à ce qui se trame. Il est temps de lui expliquer.